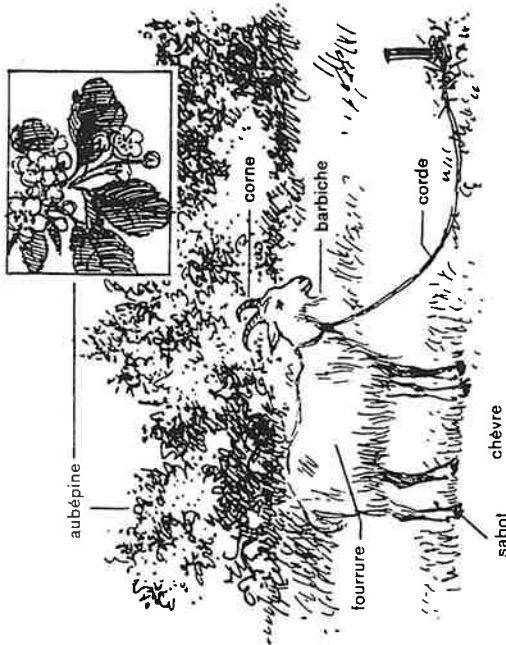


## La chèvre de M. Seguin



M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles *cassaient* leur *corde*, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le *loup* les mangeait. Ni les *caresses* de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'étaient, paraît-il, des chèvres

*causer*, ici : rompre en tirant dessus  
*loup*, animal sauvage qui ressemble au chien  
*caresse*, le fait de toucher qn de la main en signe d'affection

*indépendantes*, voulant à tout prix le grand air et la *liberté*.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était très triste. Il disait :  
 - C'est fini. Les chèvres s'*ennuient* chez moi, je n'en garderai pas une.

Mais il ne perdit pas courage et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième. Seulement, cette fois, il la prit toute jeune, espérant qu'elle s'*habituerait* mieux à vivre chez lui.

Ah! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa *barbiche*, ses *sabots* noirs et sa *fourrure* blanche! Et puis, elle était obéissante, se laissait caresser et *traire* sans bouger. *Un amour de* petite chèvre ...

M. Seguin avait derrière sa maison un *clos* entouré d'*aubépines*. C'est là qu'il mit la nouvelle *pensonnaire*. Il l'attacha à un arbre, au plus bel endroit

*indépendant*, qui n'obéit à personne; libre  
*liberté*, ici : condition d'un animal qui n'appartient pas à un maître  
*s'ennuyer*, trouver le temps long  
*s'habituer*, accepter, avec le temps, une certaine façon d'être ou d'agir  
*barbiche*, *sabot*, *fourrure*, *aubépine*, voir illustration page 5  
*traire*, tirer le lait d'une vache ou d'une chèvre  
*un amour de*, expression d'affection  
*clos*, petit terrain fermé  
*pensonnaire*, qn qui est logé et nourri

du *pré*, en lui laissant beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et *broutait* l'herbe avec tant d'appétit que M. Seguin *était ravi*.

- Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!

M. Seguin se *trompait*, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :  
 - Comme on doit être bien là-haut! Quel plaisir de courir dans la *bruyère*, sans cette corde qui vous *écorche* le cou! C'est bon pour l'*âne* ou pour le *bœuf* de brouter dans un clos! Les chèvres, il leur faut de la place.

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut *fade*. L'ennui vint. Elle *maigrit*, et elle n'eut presque plus de lait. C'était triste de la voir *ti-rer* toute la journée sur sa corde, la tête tournée vers la montagne, en faisant «Mé!»

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait

*pré*, petit terrain avec de l'herbe  
*brouter*, manger de l'herbe  
*être ravi*, être plein de joie  
*se tromper*, avoir des idées qui ne sont pas exactes; faire erreur  
*bruyère*, voir illustration page 14  
*écorcher*, blesser légèrement la peau  
*âne*, animal qui, comme le cheval, est élevé par les hommes et vit près d'eux  
*bœuf*, animal que l'on élève pour ensuite le manger  
*fade*, sans aucun goût  
*maigrir*, perdre du poids

quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était. Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son *langage* :

– Ecoutez, monsieur Seguin, je m'ennuie chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

– Ah! mon Dieu! Elle aussi! cria M. Seguin *stupéfait*.

Puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

– Comment, *Blanquette*, tu veux me quitter! Et Blanquette répondit:

– Oui, monsieur Seguin.

– Est-ce que l'herbe te manque ici?

– Eh! non! monsieur Seguin.

– Tu es peut-être attachée de trop court; veux-tu que j'*allonge* la corde?

– Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

– Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux?

– Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

– Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne? Que feras-tu quand il viendra?

– Je lui donnerai des coups de *corné*, monsieur Seguin.

– Le loup *se moque* bien de tes cornes. Il m'a mangé des chèvres qui avaient des cornes autrement plus terribles que les tiennes... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'année dernière? Une belle chèvre, forte et *méchante* comme un *bouc*. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.

– Quelle pitié! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

– Mon Dieu! dit M. Seguin. Mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger. Eh bien, non! Je te sauverai malgré toi, petite folle! Et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'*étable*, et tu y resteras toujours.

Après quoi, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à *clef*. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il tourné le dos, que la petite s'en alla...

*corné*, voir illustration page 5

*se moquer*, ici : ne pas avoir peur, ne pas prendre au sérieux

*méchante*, qui aime faire le mal

*bouc*, mâle de la chèvre

*étable*, bâtiment de ferme, où l'on met les boeufs et les vaches

*clef*, voir illustration page 14

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut une joie générale. On la reçut comme une princesse. Les fleurs s'ouvraient sur son passage. Jamais les arbres n'avaient rien vu d'aussi joli. Ils *se baissaient* jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs *branches*.

*se baisser*, se pencher beaucoup

*branches*, voir illustration page 14

10

Que notre chèvre était heureux! Plus de corde, plus rien pour l'empêcher de courir, de brouter comme elle le désirait. Et il y en avait de l'herbe! Jusque *par-dessus* les cornes. C'était bien autre chose que l'herbe du clos. Et les fleurs donc! La chèvre blanche, à moitié *ivre*, se roulait là-

*par-dessus*, au dessus de

*ivre*, qui a bu trop de vin; ici : folle de joie

11

*langage*, façon de parler

*stupéfait*, fortement surpris

*Blanquette*, vient de blanc. Nom donné à la chèvre à cause de sa

fourrure blanche

*allonger*, rendre plus long

8

9

dedans, les jambes en l'air. Puis, soudainement, d'un *bond*, elle se mettait debout sur ses *pattes* et, hop! la voilà partie, courant la tête en avant, tantôt en haut dans la montagne, tantôt en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

Car elle n'avait peur de rien, la Blanquette. Une fois, s'avançant au bord d'un *plateau*, une fleur aux dents, elle aperçut en bas, dans la *plaine*, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

- Que c'est petit! dit-elle. Comment ai-je pu tenir là-dedans?

Pauvre petite, du haut de sa montagne, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

Ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu de la journée, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans un *troupeau* de *chamois* en train de manger des plantes. Notre petite chèvre en robe blanche fit sensation. On lui donna une place d'honneur, et tous ces

*bond*, saut  
*patte*, la jambe d'un animal  
*plateau*, *plaine*, *chamois*, voir illustration pages 10 et 11  
*tenir*, ici : avoir assez de place  
*troupeau*, groupe d'animaux qui vivent ensemble

messieurs furent très galants. Il paraît même qu'un jeune chamois à fourrure noire eut la chance de plaire à Blanquette, et les deux amoureux partirent se promener dans le bois une heure ou deux.



cloche

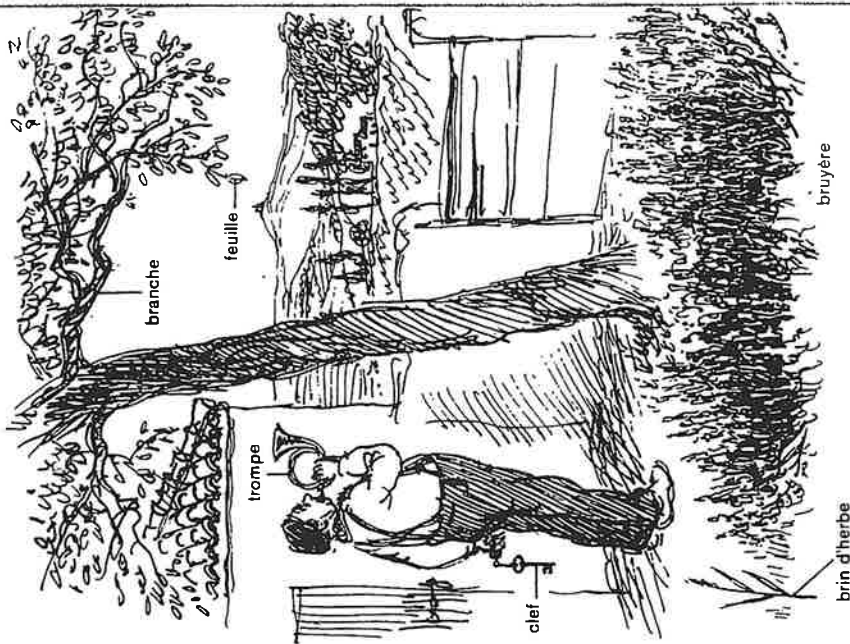
Tout à coup, le vent se fit plus froid. La montagne devint toute noire; c'était le soir...

- Déjà! dit la petite chèvre; et elle s'arrêta très étonnée.

En bas, le clos de M. Seguin disparaissait dans le *brouillard*, et de la petite maison on ne voyait plus que le *toit* avec un peu de *fumée*. Elle écouta les *cloches* d'un troupeau qu'on ramenait à l'étable, et se sentit toute triste. Un oiseau la *frôla* en passant. Elle *tressaillit*... puis ce fut un *hurlement* dans la montagne :

- Houl houl!

*brouillard*, pluie fine qui empêche de voir  
*toit*, *fumée*, voir illustration pages 10 et 11  
*frôler*, toucher légèrement  
*tressaillir*, faire un petit saut sous l'effet de la peur ou de la surprise; trembler  
*hurlement*, grand cri (ici : du loup)



Elle pensa au loup; de toute la journée la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une *trompe* sonna très loin dans la *vallée*. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

*vallée*, terrain allongé entre deux montagnes

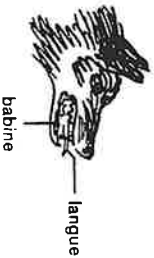
– Hou! hou!... faisait le loup.

– Reviens! reviens!... criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir. Mais en se rappelant la corde et le clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus s'habituer à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un bruit de *feuilles*. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui brillaient... C'était le loup.



Énorme, assis sans bouger, il était là regardant la petite chèvre blanche avec envie. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne *se pressait* pas. Seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

– Hal! hal! la petite chèvre de M. Seguin! Et il passa sa grosse *langue* rouge sur ses *babines*.

Blanquette se sentit perdue. Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle

*se presser*, faire vite

15

se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite. Puis, elle *fit face*, la tête basse et la corne en avant en brave petite chèvre de M. Seguin qu'elle était. Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, – les chèvres ne tuent pas le loup, – mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le *monstre* s'avança, et les petites cornes se mirent à danser.

Ah! la brave petite chèvre, comme elle se défendait bien. Plus de dix fois elle força le loup à *reculer*. Elle en profitait pour manger vite encore un *brin d'herbe*, puis elle retournait au *combat*, la bouche pleine. Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les *étoiles* danser dans le ciel, et elle se disait :

– Oh! *pourvu que* je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents. Une lumière pâle parut dans l'horizon. Le *chant* d'un *coq* monta de la vallée.

*faire face*, se battre avec courage

*monstre*, animal extraordinaire, énorme ou terrible

*reculer*, aller en arrière

*brin d'herbe*, voir illustration page 14

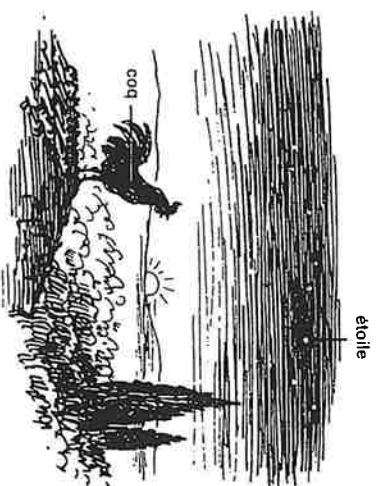
*combat*, action de se battre

*pourvu que*, (+ subj.), si je pouvais

*aube*, lever du jour

*chant*, ici : cri du coq

16



– Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir. Et elle se coucha par terre dans sa belle fourrure blanche toute *tachée* de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

*tacher*, rendre sale

2 Lettres de mon moulin

17